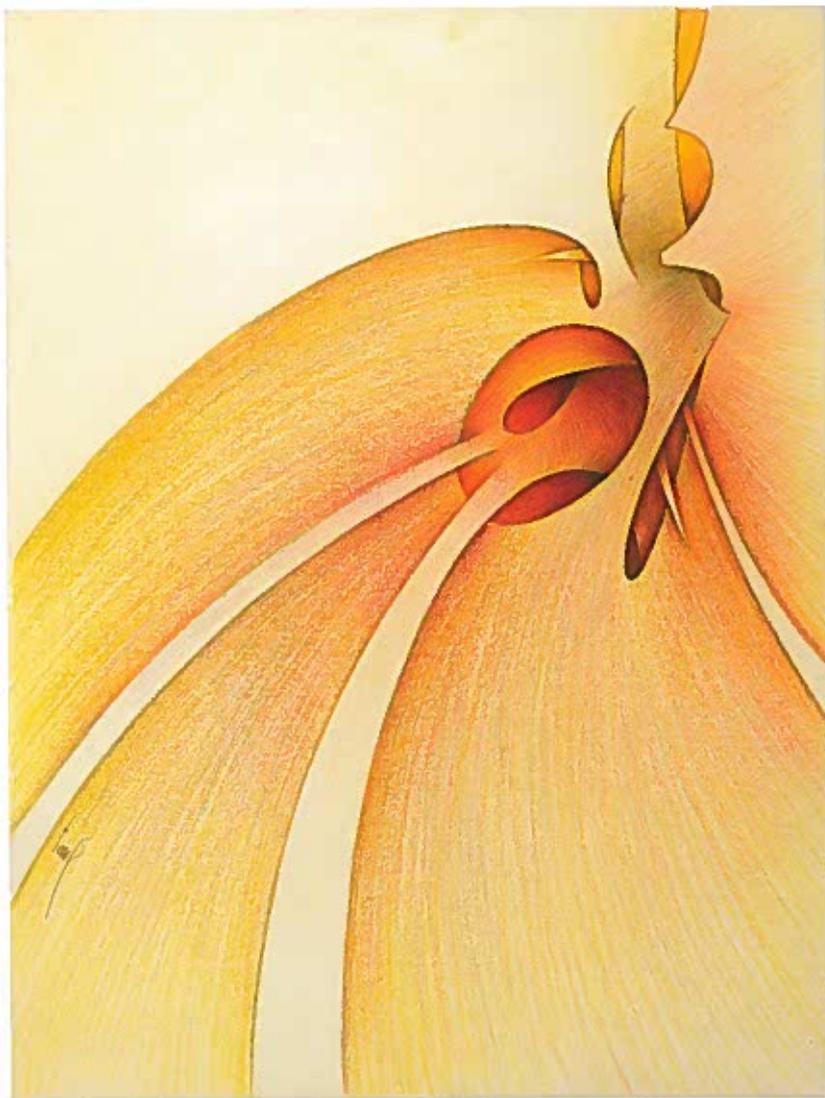


PERCÉES ET CYCLONES CHEZ JOAQUIN FERRER

Étrange phénomène que le trou noir. Entraînant comme une *force* l'espace-temps le temps d'une fulgurance. Ce mouvement invisible, inspirant de nombreuses rêveries artistiques, se trouve réalisé dans la peinture de Joaquin Ferrer, actuellement exposée à la Maison de l'Américaine latine.

Comment peindre les forces ? En mouvement continu, elles ne peuvent se cristalliser. Et pourtant, ces flux tordent, vrillent et bougent le ventre de la matière : d'origine cubaine, le peintre « abstrait » Joaquin Ferrer n'aura de

cesse de les représenter. À ses débuts, les jeux de lignes et de formes de sa peinture l'assimilent à un bon observateur de la leçon de Wifredo Lam. Aiguisés et pluriels, les signes peints dans l'œuvre *Cuba* forment une figure végétale et hybride, et rappellent – comme une rhétorique – les totems récurrents dans la peinture de son homologue cubain. Sentant de nouveaux espoirs gronder à Paris, Ferrer décidera de s'y installer définitivement en 1968 après avoir étudié aux Beaux-Arts de la Havane. Il expose la même



L'Épine rouge. 2015, acrylique sur carton Arches, 41,5 x 33,5 cm. Collection particulière.



L'Axe du temps. 1960, huile sur toile, 130 x 97 cm. Collection Pol Lambert, Bruxelles.

année à la galerie Le Point cardinal. Affilié aux surréalistes, car Joan Miró sera une de ses inspirations, il développe de son côté une œuvre abstraite s'éloignant quelque peu de ses débuts – où la vitesse importe autant que dans les désormais anciennes véhémences futuristes. La machine oubliée, c'est maintenant une « force inconnue » qui dynamise l'espace. Dans *L'Axe du temps* peint en 1960, l'équivalent d'un pistil perce et pénètre dans l'invisible de la toile. Tout à la fois sexuée et cosmique, organique et abstraite, sa peinture se fera également plus synthétique. Bien plus récente, la toile *Rite linéaire* (2011) trouve son rythme à l'aide de coupures et de flux où les véhémences de sa période « lyrique » laissent place à une abstraction géométrique. Seulement, sa peinture continue encore aujourd'hui à être le théâtre des fulgurances de la nature. Au final, c'est en observateur que Joaquin Ferrer peint. ■ Chris Cyrille

Joaquin Ferrer.
Maison de l'Amérique latine, Paris
Du 30 mai au 9 septembre 2017